

# 1 Les mille ans de l'abbaye de Romainmôtier

Par Phippe Jaton

L'église dont on commémore cette année symboliquement le millième anniversaire est l'un des plus beaux édifices romans de notre pays. Fondé par les moines clunisiens et par leur abbé Odilon, sur le modèle de la deuxième église de Cluny, cet édifice a connu des fortunes diverses.

Historiquement, il s'inscrit au milieu de la longue histoire du site de Romainmôtier, dont les traces les plus anciennes remontent à l'époque gallo-romaine, bien avant que les Pères du Jura, les saints Romain et Lupicin, jettent les fondements d'un tout premier monastère, au milieu du Ve siècle. Peut-être détruit par les Alamans au début du VIIe siècle, l'établissement sera réanimé par un dignitaire de la cour de Bourgogne, et placé sous la règle de saint Colomban, moine irlandais. Cédé au début du Xe siècle à la toute jeune abbaye de Cluny, le couvent verra, au tournant du millénaire, l'édification de la belle église romane, noyau de l'édifice que nous célébrons actuellement.



En réalité, la construction de l'église s'échelonna sur une bonne trentaine d'année, entre la toute fin du Xe siècle et le premier quart du XIe. On considère traditionnellement la date de 1027 comme celle de l'achèvement des travaux. À peine un siècle plus tard, peut-être moins, elle s'agrandit d'un narthex, grand massif occidental doté de deux tours d'angle à l'origine. Avec son porche, qui la complète vers 1250, l'église peut alors être considérée comme totalement achevée.

Le malheur frappera à deux reprises, à la fin du XIIIe siècle. Deux incendies rapprochés dans le temps, le premier peu avant 1282, le second vers 1294/95, vont entraîner des dégâts considérables, et les travaux qui suivront modifieront la silhouette de l'église dans des

proportions qu'un simple ajustement à la mode du temps aurait sans doute tempérées. On doit donc à ces sinistres l'édification du nouveau chœur et du chevet droit remplaçant les anciennes absides romanes, la suppression des tours du narthex, les voûtes de la nef, sur croisée d'ogives, en lieu et place de l'ancien berceau, et au sud de l'église la reconstruction complète du cloître.

Miraculeusement sauvegardée à la Réforme, alors que la plus grande partie de la zone conventuelle était démolie, l'église deviendra à la fois simple paroissiale, cave et grenier. Sa première grande restauration lui avait redonné une image médiévale cohérente, la seconde qui s'achève a ravivé le souffle qui fait vibrer ses pierres.

## 2 Les traces d'une occupation à l'époque gallo-romaine

Au tout début de notre ère, il y a deux mille ans, le site du futur monastère n'est pas, comme on l'a supposé longtemps, envahi par la forêt et inoccupé par l'homme. L'archéologie a permis de mettre au jour une série de vestiges témoignant d'un établissement qu'il faut placer, par la présence abondante de céramique romaine tardive et de tuiles de facture antique, à l'époque gallo-romaine. Cet établissement est caractérisé par quelques tracés de murs fragmentaires et fondements de bâtiments d'habitation, en torchis vraisemblablement. Des trous de poteaux subsistent, sans ordonnancement particulier, lesquels situent des aménagements demeurant indéterminés. Au sud-est, vers le Nozon, un mur peut avoir servi de digue pour contenir les crues du ruisseau. Malheureusement, toutes ces structures sont trop éparses pour qu'il soit possible d'élaborer une reconstitution de l'ensemble. Établissement artisanal ? exploitation agricole ? Aucune proposition quant à la fonction de l'établissement ne peut être confirmée.

### 3 La première fondation du monastère de Romainmôtier

Cette fondation est attribuée à saint Romain, Père du Jura, vers le milieu du Ve siècle. Il est impossible de définir ni de détailler les constructions qui vinrent se succéder pendant environ deux siècles et demi sur l'ancien site gallo-romain, probablement à l'abandon lors de l'arrivée des premiers moines. On ne peut que donner une image, par ailleurs fort fragmentaire, de ce que devait être le premier établissement monastique vers l'an 600, avant sa possible destruction lors des incursions alémanes au début du VIIe siècle.

Le premier monastère est alors caractérisé par une église qui en occupe le versant nord; présentant un vaisseau unique muni de deux annexes latérales, elle se termine à l'est par une abside semi-circulaire. L'existence, à ce moment déjà, d'une deuxième église parallèle - bien attestée ultérieurement - ne peut être confirmée. L'extension de l'établissement vers l'ouest et vers le sud est sans doute matérialisée par une succession, au même endroit, de deux réseaux de trous de poteaux, dessinant le tracé d'un long édifice, à l'emplacement des futurs bâtiments qui constitueront l'aile occidentale du cloître. La limite sud de la zone construite est marquée par un bâtiment de dimensions importantes, en deçà de l'ancien mur de digue vraisemblablement conservé.

## 4 Le grand essor du Romainmôtier clunisien

La richesse de Romainmôtier est avant tout le fruit de la générosité de Rodolphe III. En 993, il assiste à l'élection d'Odilon à la tête des abbayes de Cluny et de Romainmôtier. Dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, une série de donations, de Rodolphe II lui-même ou ratifiées par lui, constituent rapidement les fondements du domaine futur du prieuré.

Rapidement, Odilon entreprend la construction d'une nouvelle église, sur le modèle du deuxième édifice de Cluny, et qui sera achevée vers 1027. Cette année-là, le pape Jean XIX sollicite les puissants de ce monde pour qu'ils préservent Romainmôtier de tout acte de spoliation et de violence. Ce n'est sans doute guère suffisant puisqu'en 1050, de passage à Romainmôtier, le pape Léon IX est amené à régler un conflit entre les moines et la maison de Grandson, laquelle convoite les riches possessions du couvent, et ainsi à fixer les limites de son territoire (potestas).

Pendant son premier siècle d'existence, le couvent clunisien de Romainmôtier eut le même abbé que Cluny: Mayeul, Odilon et Hugues se succédèrent ainsi à sa tête, jusqu'en 1109. Mais dès le XII<sup>e</sup> siècle, le prieur seul présida à ses destinées. En 1270, les moines étaient au nombre de 20, puis 29 à la fin du siècle, ce chiffre retombant à 24 en 1325, nombre qui ne fut dès lors plus dépassé.



Une intense activité architecturale transforme et complète le couvent aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ceci aussi bien pour répondre à des modes, à des besoins, que pour palier à des dégâts accidentels. Deux incendies successifs, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, entraînent de profondes transformations: construction d'un nouveau chevet, avec son chœur rectangulaire, réfection du clocher, voûtement de la nef, reconstruction du cloître. Trois grands prieurs se succèdent entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et le milieu du XV<sup>e</sup>:

Henri de Sévery (1371-1379), Jean de Seyssel (1380-1432) et Jean de Juys (1433-1447). Ceux-ci insufflent une remarquable vitalité artistique: des monuments funéraires, des peintures murales, des stalles viennent alors enrichir l'édifice.

La mort de Jean de Juys marque le début d'une période de décadence. Le monastère tombe entre les mains de la Savoie, et les prieurs, commendataires, n'y résident pratiquement plus, ne s'intéressant qu'à ses revenus. Le dernier d'entre eux, Théodule de Riddes, mourra peu après l'arrivée des Bernois, signifiant la sécularisation du couvent et la Réforme. Ce siècle peu glorieux pour Romainmôtier connaîtra malgré tout un ultime sursaut avec, en 1501, la célébration du mariage entre Marguerite d'Autriche et Philibert de Savoie, et son cortège de têtes couronnées festoyant dans la maison du prieur...

## 5 Les Bernois et la Réforme



En 1536, le Pays de Vaud est occupé puis annexé par les Bernois. Ils amènent avec eux la Réforme, qui marque la fin de la vie monastique à Romainmôtier. L'établissement, sécularisé, subit alors à des rythmes divers d'importantes transformations. L'église,

conservée, est affectée au culte paroissial. Le narthex voit son rez-de-chaussée transformé en cave, son étage en grenier. Le cloître est démoli, et avec lui la plus grande partie des bâtiments conventuels. Ce qui reste est transformé en installations à caractère économique, notamment pour l'entreposage de la dîme. Le Prieuré, embelli, devient résidence du bailli. Les bâtiments périphériques, touchant à l'enceinte, sont modifiés, complétés, voire construits (tours, maison de la Dîme, cure).

## 6 L'oubli, puis la redécouverte et les restaurations

Après la Révolution vaudoise de 1798, le canton nouvellement constitué en 1803 devient propriétaire de l'ensemble de l'établissement. Peu à peu, une grande partie des bâtiments sera vendue et affectée à une activité exclusivement agricole. Vers le milieu du XIXe siècle, seules l'église, la cure, la maison de la Dîme et la tour de l'Horloge sont encore propriétés du canton. Si l'Etat de Vaud ne manifeste alors guère d'empressement à leur entretien, l'intérêt naît chez les chercheurs qui se succèdent désormais pour tenter d'éclaircir les origines, l'histoire et le développement de ce qui apparaît comme la plus ancienne fondation monastique de notre pays.



Quant à l'église elle-même, il faudra attendre la toute fin du XIXe siècle et l'enthousiasme d'Albert Naef, archéologue cantonal d'alors, pour que s'ouvre enfin l'ère des restaurations, entraînant avec elle la redécouverte de l'un des monuments suisses les plus prestigieux.



## 7 L'église clunisienne primitive



C'est l'église d'Odilon, abbé de Cluny et de Romainmôtier, construite autour de l'an 1000. L'édifice est sobre, fait d'un vaisseau à une nef et deux bas-côtés, d'un transept saillant avec croisée surmontée d'un clocher, ouvert à l'est sur un chevet composé d'un chœur et de deux chapelles latérales, tous terminés par une abside semi-circulaire. L'élévation des murs est régulièrement accentuée de bandes lombardes avec arcatures simples ou doubles, à l'intérieur desquelles se

trouvent les fenêtres. La façade occidentale primitive, partiellement visible à l'intérieur du narthex, montre une même organisation.

À l'intérieur, le vaisseau est divisé en quatre travées, rythmées par de grosses piles cylindriques portant les grandes arcades. La nef centrale a perdu sa voûte romane, en berceau; les bas-côtés l'ont conservée. Le transept montre encore, à l'exception de quelques détails, sa situation primitive: les croisillons nord et sud sont couverts eux aussi d'un berceau, et la croisée d'une coupole sur trompes. Le chevet ne se présente plus comme à l'origine. Autrefois constitué de trois travées d'avant-chœur prolongées chacune d'une abside semi-circulaire, il a été profondément transformé à l'époque gothique: seuls les avant-chœurs ont subsisté.



## 8 Le narthex

Vers l'an 1100, un narthex est adossé à l'ouest de l'édifice. Ce massif de plan carré se développe sur deux niveaux. Ses élévations extérieures sont également soulignées de bandes lombardes, lesquelles prennent la forme d'une colonne engagée au niveau supérieur, et qui supportent des rangs de petites arcatures en leur sommet. Sur sa face ouest, le narthex présentait à l'origine



deux tours d'angle, de part et d'autre du pignon. Celles-ci disparaîtront à l'époque gothique.

À l'intérieur, l'espace du rez-de-chaussée est divisé en trois nefs égales, de quatre travées chacune. Deux rangs de piliers, cruciformes au sud, carrés et dotés de deux colonnes engagées



au nord, portent les voûtes d'arêtes qui en constituent le couverture. L'étage du narthex, auquel on accède par un escalier noyé dans le mur, abrite la chapelle Saint-Michel. Il présente la même division, mais là les piliers sont remplacés par des piles plus légères, cylindriques; seule exception, la paire occidentale, carrée et plus massive, car elle contribuait à soutenir les anciennes tourelles d'angle. Dans le mur oriental, soit l'ancienne façade occidentale de l'église romane, une petite absidiole marque l'emplacement de l'ancien autel de la chapelle. L'extrados (arrière) de cette niche déborde en saillie dans la nef de l'église.

## 9 Le porche

Le petit porche de type bourguignon qui vient marquer l'entrée de l'édifice compte parmi les premières adjonctions gothiques sur l'église. S'ouvrant par une grande arcade et latéralement éclairé d'une double baie, il est couvert d'une voûte sur croisée d'ogive. Aujourd'hui relativement trapu, il faut l'imaginer plus élancé à l'origine, lorsqu'un pignon surmontait son arcade avec une base soulignée d'un bandeau sculpté. Seuls des critères stylistiques nous incitent à le dater vers 1250, en tous les cas dans le courant de XIII<sup>e</sup> siècle.



## 10 Le nouveau chevet gothique

Conséquence des deux incendies qui se succèdent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le chevet de l'église est entièrement reconstruit. Le chœur central, d'abord conçu isolément, puis la chapelle sud, sont édifiés sur un plan rectangulaire, supprimant ainsi les anciennes absides semi-circulaires romanes, ceci entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle que la chapelle nord sera transformée à son tour, conférant à l'ensemble du chevet l'aspect qu'il présente encore aujourd'hui.



## 11 La transformation de la nef

La suppression du berceau roman qui couvrait la nef centrale est elle aussi engendrée par les dégâts dus aux incendies de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces dommages ont certainement été importants puisque, avec la voûte, non seulement l'entier du mur haut nord de la nef mais aussi tout l'angle nord-ouest du clocher doivent être reconstruits. La nef reçoit alors sa belle voûte sur croisée d'ogives. Peu après, autour de 1300, des peintures murales viennent en orner le mur ouest (les archanges Gabriel et Michel, avec l'Agneau de Dieu) et l'arc triomphal (les saints patrons Pierre et Paul entourant une Vierge à l'Enfant). Ces peintures seront suivies quelques décennies plus tard par celles qui viennent orner les voûtes du narthex; conservées uniquement dans la nef méridionale au rez-de-chaussée, elles présentent un ensemble illustrant les trois temps de l'histoire du salut.



## 12 Les enrichissements gothiques tardifs

Les trois grands prieurs que furent Henri de Sévery, Jean de Seyssel et Jean de Juys, se succédant à la tête du couvent entre 1371 et 1447, contribuèrent à l'enrichissement intérieur de l'édifice.



Le tombeau d'Henri de Sévery fut commandé en 1385, alors qu'il était déjà évêque de Rodez. Placé dans l'arcade reliant le chœur et la chapelle latérale sud, il sera détruit à la Réforme. Les multiples fragments qui le composent, retrouvés au cours des diverses fouilles archéologiques, font actuellement l'objet d'une étude détaillée, en vue de sa reconstitution.

Le monument funéraire de Jean de Seyssel et la peinture murale qui l'accompagne (mise au tombeau, saints et personnages divers) occupent le versant nord du chœur. On les date à la fin du XIVe et au début du XVe siècle. On attribue également à Jean de Seyssel la commande des stalles dont quatre rangées sont conservées. D'origine locale, portant les armoiries de Romainmôtier et celles du prieur, elles ont été sculptées vers 1424-25.

Enfin, la chapelle latérale nord du chevet et les peintures qui en ornent certaines parties sont dues au prieur Jean de Juys, et sont datées peu avant 1445.



## 13 Les transformations bernoises

Après avoir imposé la Réforme et sécularisé le couvent, le souverain bernois fait démanteler le cloître et la majeure partie des bâtiments conventuels, fait détruire l'église paroissiale qui se trouvait dans le bourg, et affecte l'ancienne abbatiale au culte réformé.

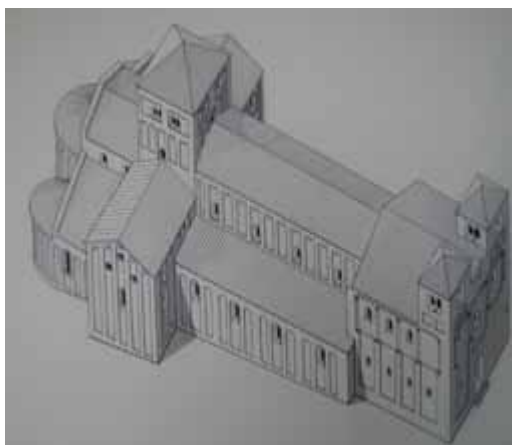
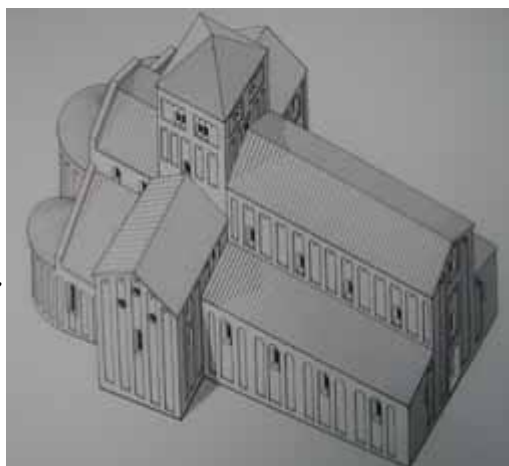


Ces réorientations impliquent quelques interventions sur l'édifice même. De gros contreforts sont élevés là où la stabilité entre les diverses parties du monument était auparavant assurée par la présence des bâtiments annexes. L'étage du narthex devenant grenier, un accès extérieur est créé, auquel on parvient par un escalier: le cadre de la porte a été conservé dans le mur sud, avec la date de 1567.

## 14 Les restaurations

Au cours du dernier siècle, l'église de Romainmôtier a connu deux grandes restaurations. La première, menée par l'architecte Léo Châtelain, et sous la surveillance d'Albert Naef, archéologue cantonal, s'est déroulée entre 1899 et 1915. Reposant sur une analyse archéologique la plus complète possible, à l'intérieur et à l'extérieur, et aussi

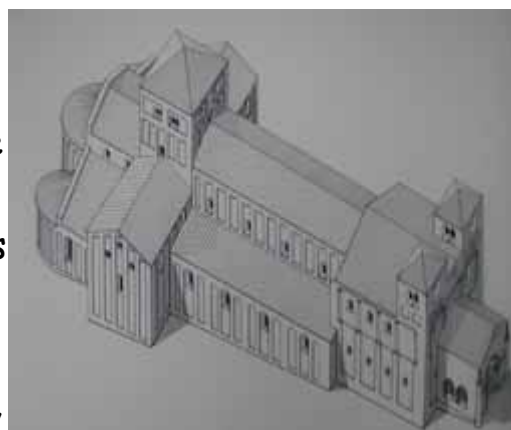
bien dans le sous-sol que sur les élévations, cette restauration a tenté de redonner une image médiévale à un édifice qui, avec le temps, avait subi bien des dégradations.



La seconde, entreprise en 1992 sous la direction d'Hans Gutscher, architecte, et qui vient de s'achever, n'a pu que mettre en exergue la qualité de l'intervention effectuée un siècle auparavant.

Son but a donc été avant tout de conserver cette étape, considérée comme un témoignage significatif des conceptions de restauration en vigueur au début du XXe siècle et comme une phase décisive du développement de l'édifice, érigé au rang de monument historique.

Ce choix guidant la campagne récente a toutefois été modulé par l'intégration à la fois de connaissances documentaires nouvelles et de possibilités techniques actuelles.





## 15 Table des matières

1	Les mille ans de l'abbaye de Romainmôtier.....	1
2	Les traces d'une occupation à l'époque gallo-romaine .....	3
3	La première fondation du monastère de Romainmôtier .....	4
4	Le grand essor du Romainmôtier clunisien .....	5
5	Les Bernois et la Réforme.....	7
6	L'oubli, puis la redécouverte et les restaurations .....	8
7	L'église clunisienne primitive .....	9
8	Le narthex .....	10
9	Le porche.....	11
10	Le nouveau chevet gothique .....	12
11	La transformation de la nef.....	13
12	Les enrichissements gothiques tardifs.....	14
13	Les transformations bernoises .....	15
14	Les restaurations .....	16
15	Table des matières .....	17